



Amour, réussite, santé
La vie commence à 50 ans
• Le bouchon préféré du docteur Salimane
• Le livre noir des régimes du docteur Chevalier

Dossier **La leçon d'optimisme des artisans**

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 10 mars 2011 n° 2008

M 01101 - 2008 - F: 4,00 €

VALENCE

SPÉCIAL
20
PAGES
EN FIN DE
JOURNAL

DES PROJETS À FOISON

Urbanisme, pôle Ecotox, logistique,
musée des Beaux-Arts, Cité de la musique,
Cité des sports et de la culture...

Le futur musée des Beaux-Arts.

VERS UNE GRANDE AGGLO AVEC ROMANS ET BOURG-DE-PÉAGE ?

LE CARNET GOURMAND DE GILLES PUDLOWSKI



87.9

MICHAEL BELOLO

Page III **Urbanisme** Une ville en devenir
 Page VI **Economie** En pôle position
 Page X **Transports** Le grand chambardement
 Page XIV **Envol** Des ailes pour la culture
 Page XVI **Campus** Entre dynamique et inquiétude

Page XVII **Ecologie** Cité modèle en 2020?
 Page XVIII **Atouts** Miser sur le tourisme gastronomique
 Page XIX **Le carnet gourmand** de Gilles Pudlowski



L'union au forceps

Agglo. Les élus doivent s'entendre pour organiser le bassin valentinois. Et le temps presse !

PAR MATTHIEU NOLI

Quels qu'en soient les contours, l'avenir de Valence se conçoit difficilement en dehors d'une vaste intercommunalité qui pourrait englober la gare TGV et peut-être les villes de Romans et Bourg-de-Péage. Et pourtant, au nord du bassin de la Drôme, cette perspective fait l'objet d'âpres débats...

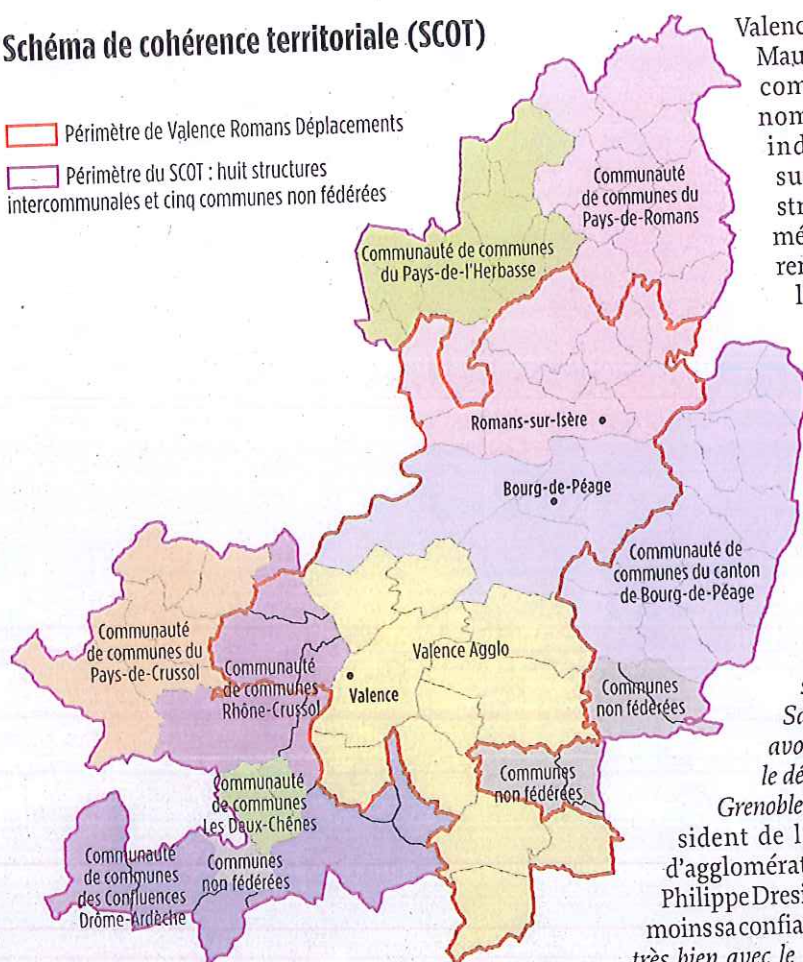
Avec onze communes fédérées et 121 000 habitants, Valence Agglo-Sud Rhône-Alpes est la pre-

Exemple. Valence est à la tête de la première structure intercommunale du nord de la Drôme.

mière structure intercommunale du nord du département de la Drôme en nombre d'habitants. Mais elle n'est pas la seule, tant s'en faut : le SCOT (Schéma de cohérence territoriale) de la plaine de Valence, qui va servir de cadre à l'aménagement de ce bassin de vie de plus de 280 000 habitants, regroupe pas moins de huit structures intercommunales et cinq communes non fédérées ! Cet émiettement n'est pas seulement anachronique à ■■■

Schéma de cohérence territoriale (SCOT)

-  Périmètre de Valence Romans Déplacements
 Périmètre du SCOT : huit structures intercommunales et cinq communes non fédérées



■ ■ ■ l'heure où l'Etat lance une réforme des collectivités territoriales qui vise à simplifier les procédures et regrouper les acteurs (voir encadré ci-contre). Ce morcellement administratif paraît surréaliste à l'heure où de nombreuses villes, à l'exemple de Nantes et Rennes, multiplient les coopérations pour atteindre une masse critique qui leur permettra de mieux peser au plan national. Il est surtout à l'origine de situations absurdes. Ainsi, jusqu'en septembre dernier, il n'y avait pas de ligne de bus régulière pour assurer la liaison entre Valence et Romans via la gare TGV. Or celle-ci voit passer chaque année plus de 3 millions de voyageurs ! De la même façon, entre Valence et Romans, trois délégataires se partagent le marché des transports en commun. « Si nous nous regroupons, nous serons bien plus forts pour renégocier leurs contrats », assure le président de



Rivaux. Alain Maurice, président PS de Valence Agglo, et Patrick Labaune, député UMP de la Drôme et ancien maire de Valence.

Valence Agglo, Alain Maurice (PS). Sans compter les économies d'échelle induites par la suppression de structures intermédiaires, qui en renforcerait aussi l'attractivité économique. En attendant, chacun travaille dans son coin.

« Cette situation est d'autant plus regrettable qu'au moment où Lyon tend à se rapprocher de Saint-Etienne nous avons vocation à être le débouché naturel de Grenoble », souligne le président de la communauté d'agglomération de Romans, Philippe Dresin. Il affiche néanmoins sa confiance : « J'em'entends très bien avec le maire de Valence, Alain Maurice. Nous sommes du même bord politique et de la même génération. Je suis sûr que nous allons réussir à débloquer ce dossier. »

Obstacle. Mais pourquoi ce retard ? Tous les élus imputent à l'ancien maire (UMP) de Valence, Patrick Labaune, le blocage du projet. Droit dans ses bottes, l'actuel député de la Drôme assume. « Pour moi, l'intercommunalité, c'est du baratin, assène-t-il. Ça coûte les yeux de la tête et ça contribue au mille-feuille administratif. » Comme s'il doutait de convaincre avec un tel argument, il enfonce le clou en dévoilant une vision étroitement politicienne. Selon lui, une grande intercommunalité de Romans à Valence ne serait rien d'autre qu'une structure politique au service de Didier Guillaume, sénateur (PS) et président du conseil général de la Drôme. « Pour l'ancien maire de Bourg-de-Péage, ce serait le moyen de bouffer celui de Romans », ajoute-t-il.

Rappel

La loi relative à la réforme des collectivités territoriales a été adoptée le 9 novembre 2010. Elle stipule entre autres : « Le gouvernement se fixe comme objectifs, d'ici au 30 juin 2013, d'achever la couverture intercommunale du territoire et de renforcer la cohérence des périmètres des établissements publics de coopération intercommunale » ■ M. N.

Il est vrai que les élus de Romans ne débordent pas d'enthousiasme sur la question. Certains, comme Jean-David Abel, maire adjoint à l'urbanisme à Romans et vice-président de l'agglomération, sont même hostiles à un tel regroupement. Ce dernier assure qu'il préférerait une fédération d'intercommunalités, plutôt qu'un « gros machin » éloigné des préoccupations quotidiennes des habitants et forcément inefficace.

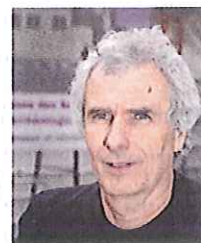
Du nord au sud du bassin de vie, de part et d'autre du Rhône, les avis sont partagés, tranchés parfois. La ligne de fracture dépasse les clivages politiques et les craintes habituelles des maires de petites communes redoutant d'être inaudibles au sein de grands ensembles.

Une chose est sûre, le préfet va devoir mettre de l'ordre dans tout cela. Conformément à la réforme territoriale votée en novembre, il devrait annoncer sa décision en avril, entre une grande intercommunalité, avec Rovaltain en son centre, ou une fédération de structures intercommunales. Les élus auront ensuite un an pour adopter l'organisation de leur choix. Mais la loi est claire : faute d'accord, le représentant de l'Etat pourra décider autoritairement, en 2013, de l'organisation de ce grand bassin de vie. Restera ensuite à rédiger le contrat de mariage. Ce ne sera pas une mince affaire. Comme l'écrivait Edmond Rostand, « le mariage simplifie la vie, mais complique la journée... » ■

Une ville en devenir



Reconversion. Projet d'aménagement de la Cité des sports et de la culture sur la friche militaire de Latour-Maubourg.



Bâtisseurs. Alain Maurice, maire PS, et André Solnais, adjoint chargé de l'identité urbaine.

Urbanisme.
En mal d'image, Valence se cherche une identité entre Lyon et la Méditerranée.

PAR AUDREY EMERY

Les architectes en herbe l'étudient comme un cas d'école. À leurs yeux, Valence est une ville bien curieuse. Située au carrefour de deux autoroutes, traversée par le Rhône, dotée du premier port fluvial de plaisance d'Europe, elle reste pourtant une ville de passage, sans identité affirmée.

Qu'en sera-t-il en 2020 ? « Valence sera une ville moderne, éco-exemplaire, à la croisée des sillons alpin et rhodanien », promet Alain Maurice. Pour y parvenir, le maire a placé

à la barre un architecte, André Solnais, adjoint non pas à l'urbanisme mais à l'identité urbaine. Ce qui en dit long sur le chemin à parcourir. Pour lui, « la ville doit prendre la place que sa situation géographique et ses atouts lui confèrent naturellement ». Depuis trois ans, il planche sur un « projet urbain » pour les cinq, quinze et trente ans à venir et vient de lancer la procédure d'élaboration d'un Plan local d'urbanisme (PLU). Un outil déjà ancien dans la plupart des villes, mais dont Valence ne sera pourvue qu'en janvier 2013.

Cer retard pourrait constituer un handicap. Il n'en est rien. Ancienne ville de garnison, Valence dispose de tout le foncier nécessaire à ses projets. « Au moment où Grenoble sature, c'est un atout », souligne André Solnais. Et, à l'heure où de nombreux élus s'arrachent les cheveux pour trouver des remèdes à l'étalement urbain, Valence peut pourvoir à

ses besoins en logements pour les dix prochaines années, rien qu'en reconstruisant la ville sur elle-même. Une perspective non négligeable quand on sait que l'Insee prévoit 400 000 nouveaux habitants en Drôme-Ardèche d'ici à quinze ans. « Valence en accueillera peut-être 100 000 dans une agglomération élargie », prédit Alain Maurice.

Vision globale. Pour autant, les grands projets de la municipalité ne concernent encore que la ville centre. Même s'ils ont le mérite de s'attaquer aux trois terrasses qui jalonnent la ville : les Hauts-de-Valence, le centre et les berges du Rhône. « C'est la première fois qu'un projet offre une vision globale », apprécie Hubert Guichard, paysagiste de l'agence APS, qui a notamment réalisé le Champ-de-Mars et la place Aristide-Briand. Pour lui, le projet d'André Solnais en est la suite logique. ■■■

« EN 2020, VALENCE SERA UNE VILLE MODERNE, ÉCO-EXEMPLAIRE. »
ALAIN MAURICE, MAIRE PS.



Embellie. Projet d'effacement de l'A7 le long des berges. Budget estimé : 300 millions d'euros.

■ ■ ■ Le grand défi, c'est la reconquête des berges, défigurées par le passage de l'autoroute A7 sur 1,4 kilomètre. Quand il était maire, le député Patrick Labaune avait défendu un contournement est de la voie. « Un projet peu conforme au Grenelle de l'environnement et qui couperait l'agglomération en deux », estime André Solnais. L'élus préconise donc un « effacement de l'A7 », concrètement un enfouissement de l'autoroute en tranchées semi-couvertes. Le projet aurait fortement séduit les Autoroutes du sud de la France (ASF), mais le maire se refuse pour l'instant à donner un prix. « On parle de plus de 300 millions d'euros », affirme son opposant Nicolas Daragon. Un chiffre surévalué selon Alain Maurice, mais qui ne semble pas irréaliste, au regard du coût de l'enfouissement de la RN13 à Neuilly-sur-Seine sur la même distance, qui avoisine le milliard d'euros. Réponse après étude en 2015.

Ensuite, d'autres projets seront lancés pour créer sur les berges une boucle verte de 24 kilomètres de Valence à Bourg-lès-Valence. Outre une rénovation des infrastructures touristiques de l'Epervière, la ville veut transformer le quartier des îles en écoquartier, avec des logements à énergie positive. Elle a répondu à l'appel à projets du gouvernement pour obtenir un label d'Etat. « Mais le site est inondable et les jardins familiaux du quartier vont être supprimés, tout cela pour bétonner ! fulmine Nicolas Daragon. Il y a une partie construc-

tible, assure le maire. Et les jardins seront réinstallés sur des terres fertiles du plateau de Lautagne. »

Un autre quartier nouveau est prévu sur les friches industrielles de Hugo Provence, avec 200 logements, moitié sociaux, moitié privés, des commerces et un hôtel. Une première partie devrait être livrée avant la fin du mandat.

« Remédier au cloisonnement ».

Autre enjeu pour l'avenir : le désenclavement des Hauts-de-Valence, qui font l'objet d'un programme de renouvellement urbain de 117 millions d'euros, cofinancé par la ville et l'Anru (Agence nationale de rénovation urbaine). Il comprend la démolition de 417 logements dans les ZUS du Plan et de Fontbarlettes et leur reconstruction d'ici à la fin du mandat dans l'ensemble de la ville. « Il faut aussi connecter ces quartiers au reste de la ville », souligne André Solnais. Des espaces publics partagés seront donc créés sur les boulevards Roosevelt et Kennedy. Ce qui réjouit Meriem Fradj, responsable de l'association Le Mat à Fontbarlettes : « Le flux continu de voitures empêche d'entrer et de sortir du quartier », explique celle qui améliore depuis vingt ans le cadre de vie des habitants, en créant avec eux des jardins au pied des immeubles. Elle attend aussi beaucoup de l'extension sur ces boulevards du parc Jean-Perdrix. « Cependant, les urbanistes ne feront pas tout, nuance-t-elle. La mixité sociale

existe déjà ici : il y a autant de HLM que de copropriétés. L'enjeu, c'est de remédier au cloisonnement. »

D'un coût estimé à 100 millions d'euros, le dernier grand projet porté par la ville concerne la création d'une Cité des sports et de la culture sur la friche militaire de Latour-Maubourg. D'ici à la fin du mandat, celle-ci accueillera la nouvelle piscine Jean-Pommier, une salle d'exposition municipale, un pôle média avec France Bleu Drôme-Ardèche et *Le Dauphiné libéré*, et enfin un pôle d'enseignement supérieur. A l'intérieur : une maison de l'étudiant, l'école privée Maestris, l'école d'infirmières et l'école régionale des Beaux-Arts, qui vient de créer un établissement public de coopération culturelle avec celle de Grenoble. Outre l'espace de la friche, la ville disposera en 2015 du terrain libéré par le départ de la maison d'arrêt. Elle a aussi lancé une étude pour implanter aux alentours un nouveau palais des congrès. « L'idée, c'est d'étendre le centre-ville au-delà des boulevards », résume Alain Maurice. Impatient de voir sortir de terre ce projet, le paysagiste Hubert Guichard fait un vœu : « Pourvu qu'il réussisse, car il valorise le potentiel de la ville ! » ■

Sur le divan

Dans le cadre du nouveau festival Ambivalence (s) organisé par la Comédie, Valence accueillera du 23 au 26 mai l'Agence nationale de psychanalyse urbaine. Créée en 2008 par le metteur en scène Laurent Petit et l'architecte Charles Altorffer, elle installera des divans en pleine rue, pour soumettre les Valentinois à un questionnaire chinois sur leur ville. Après enquête auprès d'urbanistes, d'archivistes, d'associatifs et d'anciens élus sur les « névroses urbaines », elle présentera au public ses projets de thérapie. Parmi ceux déjà proposés dans d'autres villes : les transports hors du commun ou encore les zones d'occupation bucolique pour recréer du lien social. « Les élus nous prennent d'abord pour des bouffons ; les urbanistes apprécient notre poésie », précise Laurent Petit, qui croule sous les demandes d'une vingtaine de villes ■ A. E.

En pôle position



Incontournable.
Le quartier d'affaires de Rovaltain regroupe 77 entreprises et 1 200 salariés.

Economie. Les parcs d'activités se multiplient autour de la capitale de la Drôme.

PAR MATTHIEU NOLI

Quel sera le visage de l'économie valentinoise en 2020 ? Avant d'en esquisser le portrait, on peut d'ores et déjà considérer que cela dépendra en partie de la capacité des différents acteurs à parler d'une seule voix d'ici là. À l'heure actuelle, un chef d'entreprise désireux de s'implanter dans la région doit faire face à trois interlocuteurs : le service chargé du développement économique de Valence agglomération, son homologue au nord du bassin de vie, Romans-Bourg de Péage expansion, et le syndicat mixte de Rovaltain, responsable de l'aménagement d'un parc d'activités de 162 hectares

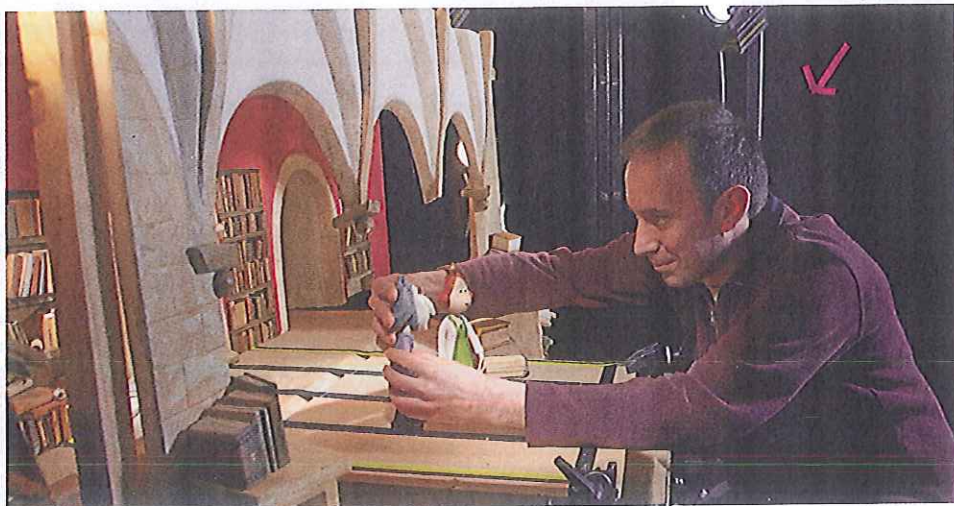
situé autour de la gare TGV. Trois organismes distincts chargés de mettre en musique l'essor de territoires si rapprochés ne peuvent produire qu'une cacophonie. Pourtant, l'adjoint chargé du développement économique à la mairie de Valence, par ailleurs premier vice-président de la commission économie au conseil régional, Jean-Michel Creisson, cherche à minimiser ce handicap : « *Quand l'enjeu est important, nous savons nous mettre d'accord pour présenter un interlocuteur unique* », assure-t-il.

Quelle que soit la solution trouvée pour regrouper ces structures, le quartier d'affaires de Rovaltain est appelé à jouer un rôle clé dans l'expansion économique du bassin à l'horizon 2020. « *1 200 salariés y travaillent au sein de 77 entreprises*, explique le directeur de la CCI de la Drôme, Joël Roques. *Ils seront plus de 10 000 dans dix ans, grâce au développement du pôle Ecotox et à l'implantation de nouvelles entreprises.* » Un optimisme qui fait bondir l'ancien maire. « *Cela*

fait vingt-cinq ans qu'on me bassine avec Rovaltain. On m'assure que ce sera le cœur technologique du département, mais moi, tout ce que je vois, c'est de l'emploi public », ricane Patrick Labaune. S'il est vrai que 30 % des salariés qui travaillent à Rovaltain appartiennent à la fonction publique, leur nombre a pratiquement cessé d'augmenter en 2008. Depuis lors, l'emploi privé a plus que doublé.

Armada. Implantée dans les locaux d'une ancienne usine de munitions, la Cartoucherie n'a assurément pas le même potentiel que Rovaltain en termes d'emplois. Destinée au cinéma d'animation, l'antenne valentinoise du pôle de compétitivité Imaginove ne compte à l'heure actuelle que 150 salariés. Avec son studio d'animation, son école de réalisateurs (la Poudrière) et l'association qui promeut ce type de cinéma auprès des scolaires (l'Equipée), Folimage, créée par Jacques-Rémy Girerd en 1981, est le vaisseau amiral ■■■

À L'HEURE ACTUELLE, UN CHEF D'ENTREPRISE DÉSIREUX DE S'IMPLANTER DANS LA RÉGION DOIT FAIRE FACE À TROIS INTERLOCUTEURS.



■■■ d'une armada de studios innovants. « Sans être un acteur économique majeur, glisse Nicolas Daragon, chef de file de l'opposition UMP au conseil municipal, la Cartoucherie joue un rôle décisif dans le rayonnement de Valence. » De fait, la dernière production des studios Folimage, « Une vie de chat », a été nommée aux césars. Cependant, la concurrence internationale se fait de plus en plus pressante : « Nous ne formons qu'une dizaine d'étudiants par an quand, dans le même temps, 2 700 diplômés sortent du Jilin Art College de Changchun », s'exclame le créateur de Folimage. « D'où l'impérieuse nécessité de rester fidèle à notre parti pris de qualité et à ce qui fait notre force, le story-telling », conclut la directrice de la Poudrière, Annick Teninge.

Nouvel horizon. La concurrence asiatique intéresse aussi les ingénieurs qui planchent au sein du Pôle national de traçabilité. Dans dix ans, on ne se préoccupera plus seulement d'étudier le parcours d'un aliment « de la fourche à la fourchette », comme lors des crises sanitaires de ces dernières décennies. La contrefaçon, qui représenterait jusqu'à 7 % du commerce mondial, est le nouvel horizon des industriels de la traçabilité. « A l'heure actuelle, les douaniers n'ont pas d'outil efficace pour lutter contre ce fléau », assure Jean-Michel Loubry, directeur général de ce pôle de compétitivité qui fédère 70 entreprises réparties sur l'ensemble du

territoire national. L'utilisation d'hologrammes et de marquages Datamatrix (ces petits carrés noirs et blancs qui tendent à se généraliser) pour identifier les objets font partie des principales pistes de recherche dans ce domaine. « En 2020, nous voudrions que ce pôle soit devenu incontournable, car les sujets qu'il traite sont transversaux », ajoute Wilfrid Pailhes, directeur du développement économique à Valence aggro.

Par ailleurs, l'émergence autour du port de commerce d'un pôle multimodal constitue une des priorités du maire. « Nous disposons d'une réserve foncière de 70 hectares à proximité du fleuve, traversée par des voies de chemin de fer et par l'A7, sur laquelle circulent déjà près de 60 000 véhicules chaque jour, expli-

Ca tourne. Le studio Folimage, vaisseau amiral de la Cartoucherie, un pôle consacré au cinéma d'animation.

que Alain Maurice. Nous avons une solide carte à jouer en matière de logistique. » De fait, pour un transporteur, Valence est équidistante de l'Espagne, de la Grande-Bretagne et de la Belgique. En outre, doté d'un poste de douane, le port peut accueillir des barges internationales. Cette zone de La Motte est déjà attractive : Leroy-Merlin y a implanté en mars 2010 une immense plate-forme logistique de 54 000 mètres carrés avec cinquante quais d'expédition pour servir les 110 magasins du sud de la France.

Pour compléter le tableau, la municipalité a l'intention de redynamiser des secteurs d'activités en plein centre-ville. « Nous allons doubler la superficie de la zone industrielle de Lautagne, située au sud de la ville, et renforcer la vocation industrielle de celle de l'Armailler », assure Jean-Michel Creisson. Mais tout cela ne satisfait guère le député (UMP) de la Drôme Patrick Labaune. Il déplore le manque d'intérêt de l'actuelle municipalité pour la zone franche urbaine créée sous sa mandature et regrette qu'on « déshabille Valence pour habiller Rovaltain ».

Peu troublé par ces polémiques, le président de la CCI affiche une inébranlable confiance : « Valence est promise à un avenir d'autant plus beau que nous parviendrons à attirer les entreprises grenobloises, qui manquent cruellement de réserves foncières. » ■

Thales sur le départ ?

Bâti sur les décombres de l'empire Crouzet, qui employait au début des années 70 plus de 6 000 personnes à Valence, Thales est le premier employeur privé de la ville, avec 700 salariés, dont 70 % de cadres, embauchés pour la plupart à bac + 5. L'industriel y fabrique des systèmes de navigation, dont l'anémobarométrie (mesures de vitesse et d'altitude) et des récepteurs GPS, ainsi que des logiciels de gestion de vol pour les plus grands avionneurs et hélicoptéristes mondiaux. Implantée sur un site de 25 000 mètres carrés, l'entreprise n'est

pas propriétaire de ses locaux. « Seront-ils là dans dix ans ? Rien n'est moins sûr, compte tenu de la vétusté des bâtiments », s'inquiète un élu local. S'il admet que plusieurs sites ont été prospectés, entre autres Rovaltain, Lautagne et l'Armailler, le directeur d'établissement se veut rassurant. « Nous n'envisageons pas de quitter Valence à court terme, assure Norbert Hérial. Non seulement nous sommes très accessibles grâce à la gare TGV, mais en plus nous savons qu'en cas de départ près de la moitié de nos effectifs ne suivraient pas. » Pour preuve de sa bonne foi, le directeur exhibe le bail conclu pour une durée de trois ans renouvelable à partir de 2014 ■ M. N.

Le grand chambardement



Transports.
Située sur un axe stratégique, la ville s'organise afin d'éviter les bouchons.

PAR MATTHIEU NOLI

Gérer l'extraordinaire. Voilà le défi auquel seront confrontés les élus de Valence agglomérée dans les années à venir. L'extraordinaire, mais encore ? Il ne s'agit pas seulement de la transhumance estivale des vacanciers qui fuient chaque année les plaines humides du Nord pour s'agglutiner sur les rives caniculaire du Sud. S'y ajoute l'augmentation de la population du bassin de vie de Valence, qui progressera de près de 15 % dans

Echappée. Les Libélo, une solution pour éviter les embouteillages quotidiens.

les quinze années à venir, selon l'Insee. Avec, pour corollaire, l'accroissement des flux routiers et autoroutiers : 140 000 véhicules circuleront chaque jour sur l'A7, contre 60 000 à l'heure actuelle. Enfin, il faut prendre en compte l'engorgement du trafic SNCF, déjà constaté par de nombreux acteurs. « Trois millions de voyageurs passent par la gare TGV de Valence alors qu'elle était configurée pour n'en accueillir que 1 million », s'alarme Alain Maurice.

Tout en se réjouissant de l'attractivité retrouvée de la ville, le président de la CCI émet le même constat. « Si le trafic a pris une telle ampleur, relève-t-il, c'est entre autres parce que les Grenoblois n'hésitent pas à venir jusqu'à la préfecture de la Drôme pour prendre le train. » Ce qui pose un certain nombre de problèmes, dénoncés par Yves Gimbert, président de l'AsulGV (Association des usagers de la ligne Grenoble-Valence). Il pointe du doigt les nombreuses défaillances du service en dépit de la multiplication des TER, le manque d'efficacité des correspondances à la gare TGV de Valence et les fréquents retards dus à l'existence d'une voie unique sur une grande partie du trajet. « La SNCF va faire circuler des TGV aux heures de pointe entre Grenoble et Marseille à partir de 2013. Prise sans concertation, cette décision pénalisera encore davantage les usagers du TER entre Grenoble et Valence », proteste-t-il.

« A fond ». En attendant, le projet de gare TGV à Allan suit son cours... à pas comptés. Prévue au sud de Montélimar, cette infrastructure destinée à désengorger la gare TGV de Valence a reçu le soutien de Thierry Mariani, malgré un coût estimé à 100 millions d'euros, dont 30 pour la voirie. Le secrétaire d'Etat aux Transports l'a annoncé le 18 novembre : « Je garantis au moins le commencement des travaux avant de quitter le ministère. On n'aurait pas le droit de ne pas avancer sur ce dossier, d'autant qu'Eric Besson, qui est maire de Donzère et ministre chargé de l'Energie, Hervé Mariton, député de la Drôme ■■■

PHOTOS : IAN HANNING/REA

■■■ et moi-même sommes tous les trois à fond pour ce projet.»

Les infrastructures routières constituent un autre chantier sur lequel planche la municipalité de Valence. «Il faut impérativement éviter que les flux nationaux ne viennent parasiter la circulation locale», souligne le maire, en indiquant sur la carte deux axes déjà passablement engorgés, entre Valence et Romans au nord et entre Valence et Chabeuil à l'est. À l'entrée nord de l'agglomération, le rond-point des Couleures focalise l'attention de l'équipe municipale. «Ce carrefour, où deux autoroutes se rejoignent, concentre les principaux embouteillages», explique Patrick Ranc, maire adjoint chargé des déplacements. Pour le désengorger, l' élu insiste sur l'importance de boucler le contournement de Valence avec un troisième pont entre Drôme et Ardèche, au nord de Bourg-lès-Valence. Par ailleurs, l'aménagement de la route de Montélier, en particulier à l'endroit où cette voie croise la N7, permettrait de faciliter l'accès à la commune voisine de Chabeuil en réduisant le trafic sur la D68.

Parking relais. Enfin, puisque l'époque de l'automobile reine est dépassée – ou censée l'être –, l'édile mise beaucoup sur les transports en commun : «Nous voudrions mettre en place une navette ferroviaire entre Livron-sur-Drôme et Saint-Marcellin», annonce Alain Maurice. Dans le même ordre d'idée, le maire planche sur un projet de transport en site propre entre Valence et Romans, d'une part, et entre Valence et Chabeuil, d'autre part. «J'opterais volontiers pour un trolley sur pneus, beaucoup moins coûteux qu'un tramway», avance-t-il.

Tous ces projets irritent Patrick Labaune. «Il y a déjà une surdose de transports à Valence, grince le député. Ce n'est pas en multipliant les lignes que l'on résoudra intelligemment la question, comme le prouve la très faible fréquentation des bus Citéa.»

Pourtant, cette politique en faveur des transports en commun



est mise en avant par la nouvelle municipalité. Certes, la sémiante présidente de Valence Romans Déplacements (VRD), Béatrice Frecenon, ne nie pas que la fréquentation des bus Citéa, qui relie Valence à Romans trente fois par jour, soit relativement faible – «En matière de transports en commun, l'offre précède toujours la demande», dit-elle. Mais elle rappelle combien la situation était absurde avant la création, en avril 2010, de l'organisme qu'elle préside. Si invraisemblable que cela puisse paraître, un étudiant habitant le nord de Romans était obligé de prendre trois bus différents pour aller à ses cours si ceux-ci se tenaient dans les quartiers sud de Valence : un premier bus de la compagnie Transdev, pour sortir de Romans, le deuxième de la compagnie Keolis, pour gagner Valence, et le troisième, de la compagnie Veolia, délégataire de ce service à Valence. Le contrat de ces trois entreprises arrive à échéance en juin 2012. Ardente partisane d'une grande intercommunalité, Béatrice Frecenon s'en félicite. «Réunis au sein de VRD, nous sommes la vingt-cinquième plus grande autorité organisatrice de transports de France, relève-t-elle. Ce qui nous donne plus de poids pour négocier dans de bonnes conditions.»

L'amélioration de l'offre de transports pour les salariés est un des grands chantiers à l'horizon 2020. «Près de 10 000 personnes travailleront à Rovaltain dans

Dynamique. Béatrice Frecenon, présidente de VRD, se bat pour optimiser l'offre de transports en commun.

Les transports en chiffres

Train

(données 2008)
52 TGV s'arrêtent chaque jour à la gare TGV.
36 TER

Citéa

25 000 voyages mensuels.
30 rotations par jour.

Autres bus

12 millions de voyages par an pour les trois compagnies évoquées dans l'article (sur l'ensemble de leur réseau).
5,5 millions de km parcourus chaque année.

Voiture

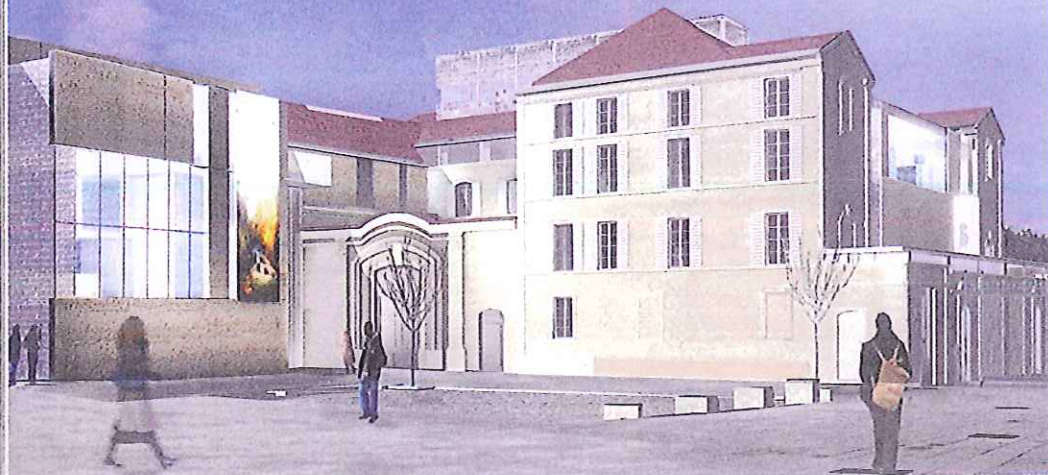
42 000 véhicules par jour entre Valence et Romans.
1 500 habitants de Valence vont travailler chaque jour à Romans.
2 500 habitants de Romans vont travailler chaque jour à Valence.

les années à venir, observe Joël Roques, président de la CCI. Ce serait bien qu'il n'y ait plus autant de voitures.» Considérant que le coût annuel moyen d'une automobile est de 6 000 euros (source Ademe) quand le prix d'un abonnement de bus n'en coûte que 330, VRD promeut le covoiturage et propose d'assister les sociétés qui veulent mettre en place un plan de déplacements d'entreprise. L'autre axe de développement privilégié par l'organisme régulateur des transports tient dans l'amélioration du réseau existant. «Cependant, je ne peux pas promettre à tous les maires qu'une ligne de bus traversera leur village car les spécificités du territoire ne le permettent pas», admet Béatrice Frecenon.

L'attrait des transports en commun sera renforcé par les difficultés pour stationner dans la préfecture de la Drôme. À l'heure actuelle, la ville compte 4 516 places de stationnement payantes, contre 2 800 gratuites. Et la situation ne risque pas de s'améliorer dans les années à venir. La municipalité réfléchit d'ailleurs à la mise en place de parkings relais aux portes de la ville, en particulier au rond-point des Couleures, route de Chabeuil, et à proximité du stade Pompidou.

Nullement troublée par la multiplicité des chantiers, Béatrice Frecenon observe avec humour : «Quand on part de si bas, il n'est pas difficile d'obtenir des résultats positifs.» ■

Des ailes pour la culture



Envol. Deux grands projets dynamisent la ville.

AUDREY EMERY

Engagée en 2000, la rénovation du musée des Beaux-Arts aboutira enfin en 2013 ! Ce chantier de 23 millions d'euros est financé par l'Etat, la région, le département et la ville (à hauteur de 30 %). De 2 500 mètres carrés avant les travaux, la surface du musée passera à 5 400 mètres carrés. De quoi réjouir sa directrice, qui a acquis une centaine d'œuvres, dont un Corot et un Delacroix.

Autre nouveauté : la mise en valeur, au même titre que les collections, des vestiges de l'ancien palais épiscopal, qui logera en partie le futur musée. Pour cela, la ville a fait appel à un maître du genre : Jean-Paul Philippon, auteur de la reconversion de la gare d'Orsay et de la piscine de Roubaix en musées. A Valence, l'architecte a conçu un « musée palindrome » qui pourra se visiter dans l'ordre chronologique ou en remontant le temps. Une large place sera faite

aux œuvres du peintre Hubert Robert, qui ont fait la réputation de l'établissement. Mais de nouveaux aménagements ont aussi été prévus pour attirer un public plus large. Comme la terrasse d'où l'on pourra admirer la cathédrale et le Champ-de-Mars, lequel sera d'ailleurs relié au musée par une passerelle. En outre, un belvédère offrira une vue imprenable sur le Rhône. « Ce sera le point culminant de Valence », assure la directrice, Hélène Moulin, qui projette de doubler la fréquentation pour atteindre 50 000 visiteurs par an.

La conservatrice espère aussi que le musée, seul établissement culturel resté dans l'escarcelle de la ville, sera intégré à Valence Agglomération Sud Rhône-Alpes après sa rénovation. Elle mise beaucoup également sur un possible élargissement de l'agglomération à Romans et Bourg-de-Péage. « Il permettrait de repenser les coopérations », explique-t-elle. Ce projet d'extension fait d'ailleurs beaucoup parler les acteurs culturels locaux. Et pour cause. Forts de trois labels prestigieux – la Scène nationale, le Lux ; le Centre dramatique national, la Comédie ; le label de Ville et pays d'art et d'histoire –, ces derniers se sentent un peu à l'étroit dans l'agglomération actuelle.

Coup double. Le musée des Beaux-Arts rénové disposera d'une surface multipliée par deux.

Ambitieux. Richard Brunel, nouveau directeur de la Comédie.

Les coutures craquent déjà. Dans la perspective de l'ouverture en 2012 de la Cité de la musique, la SMAC (Salle des musiques actuelles) de Romans, le Lux et la salle de concerts du Mistral Palace planchent sur de futures collaborations, pour l'accueil d'artistes en résidence, par exemple.

Hors les murs. De son côté, le nouveau directeur de la Comédie lancera, du 19 au 27 mai, la première édition du festival Ambivalence(s), sur le thème « Nos villes invisibles ». Les cinq spectacles seront programmés à l'extérieur du théâtre. A terme, le festival franchira les frontières de Valence. « La Comédie est le Centre dramatique national Drôme-Ardèche : je tiens donc à développer des représentations itinérantes dans les deux départements », ajoute Richard Brunel.

A la tête de la seule Scène nationale dédiée à l'image, Catherine Rossi-Batôt se montre, elle aussi, très enthousiaste : « Valence est en train de se repositionner dans la grande région Sud, en lien avec les pays voisins », fait valoir la directrice du Lux, qui fête en ce moment ses 20 ans. Mais encore ? « Nous travaillons à l'émergence d'un sillon alpin entre Valence, Grenoble et Chambéry », souligne Jean-Michel Bochaton, vice-président chargé de la culture à l'agglomération. Une collaboration culturelle à même de changer la donne. Elle pourrait se concrétiser à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau en 2012 ■



DR / IAN HANNING/REA



Entre dynamique et inquiétude

Campus. Premier site universitaire délocalisé, le pôle Drôme-Ardèche s'interroge sur son évolution.

AUDREY EMERY

Avec 9 600 étudiants et 150 formations proposées, le pôle valentinois, antenne de Grenoble, est le premier site universitaire délocalisé de France. Ici, trois ou quatre formations sont créées par an. Et le nombre de boursiers oscille entre 35 et 40 %. Soit dix points de plus qu'à Grenoble.

Ce dynamisme, Valence le doit d'abord à l'Aduda (Agence de développement universitaire Drôme-Ardèche), structure unique en France, lancée en 1994 par les deux départements, la ville de Valence et les quatre universités grenobloises. « Aujourd'hui, nous sommes à la croisée des chemins », estime son directeur, Florent Michalon. Les causes de cette incertitude ? La mise en place des PRES (pôles de recherche et d'enseignement supérieur) et de la loi LRU – qui donne aux universités

une entière autonomie budgétaire. Florent Michalon redoute une recentralisation des moyens au profit de Grenoble.

Ainsi, l'IUT, qui représente un tiers des effectifs universitaires de Valence, ne reçoit plus directement ses dotations de l'Etat, ce qui ne manque pas d'inquiéter son directeur, Roland Pelurson : « Grenoble est tellement accaparée par le PRES que le sud Rhône-Alpes n'est pas sa priorité. » Président du PRES et de l'université Joseph-Fourier (UJF), Farid Ouabdeslam se veut malgré tout rassurant : « Nous allons renforcer l'attractivité nationale et internationale de Valence en assurant une continuité de formations de la licence au master, liées au tissu économique local. »

De fait, le pôle valentinois a toujours tiré sa force de filières professionnalisantes, parfois uniques en France, comme le master ingénierie, traçabilité, développement durable de l'UJF, sur le nucléaire. « Il faut continuer dans cette voie », affirme, de concert avec l'Aduda, Françoise Casalino, l'adjointe à l'enseignement supérieur. En décembre 2009, elle a organisé les états généraux de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ils ont permis de dégager plusieurs pistes de nouvelles formations, dans la

Attractivité. Le pôle universitaire Latour-Maubourg accueille des formations uniques en France.

banque, l'agriculture biologique, l'énergie et la traçabilité. L'IUT envisage la création prochaine d'un département de génie civil en éco-construction. De son côté, l'UJF proposera dès la rentrée 2011 un nouveau master en écotoxicologie, en relation avec le pôle Ecotox, prévu en 2013 à Rovaltain.

Hôtel à projets. Né d'une volonté politique du conseil régional, ce pôle Ecotox fonctionnera comme un hôtel à projets pratiquement unique au monde. Il offrira aux chercheurs des équipements de pointe pour répondre à un véritable enjeu de société : l'impact des polluants et des contaminants, présents par exemple dans notre alimentation ou notre environnement (résidus de médicaments, pesticides, parabens...) sur de longues périodes et à faibles doses. « Nous voulons donner de solides bases scientifiques au principe de précaution », explique le directeur scientifique, Bruno Combourieu. Le pôle Ecotox offrira ainsi l'infrastructure nécessaire pour établir les corrélations entre certaines pathologies et ces contaminants. »

Ce pôle de 60 millions d'euros est porté par l'université Lyon-I, l'Insa Lyon, l'UJF, l'Institut national polytechnique de Grenoble et quatre collectivités (la région, le département, la CCI et le syndicat mixte de Rovaltain). Tous cofinancent ses équipements avec l'Europe et des investisseurs privés. De quoi étoffer la recherche valentinoise, limitée aujourd'hui au seul laboratoire informatique LCIS de l'école d'ingénieurs Esisar. Ce dernier participera d'ailleurs au développement des outils de recherche du pôle. Histoire de se sentir moins seul... ■

Moyens. Directeur de l'IUT de Valence, Roland Pelurson s'inquiète de l'autonomie budgétaire des universités.



IAN HANNING/REA

Cité modèle en 2020 ?

Ecologie. Les élus ne misent pas sur les mêmes stratégies.

« Dans ce domaine, Valence devra être exemplaire, d'abord parce que notre étiquette politique l'exige. En outre, la ville est au centre du premier département d'agriculture bio de France », souligne André Solnais. Comme il se doit, l'adjoint à l'identité urbaine a donc inscrit dans ses projets des bâtiments basse consommation et un écoquartier.

Pour d'autres élus, il faudrait aller plus loin. « Par sa taille et les énergies naturelles dont elle dispose – le soleil, le vent –, Valence a tout pour devenir une ville écologique modèle », estime Michèle Rivasi, qui demande un plan climat-énergie à l'échelle des communes du futur SCOT (schéma de cohérence territoriale). La députée européenne d'Europe Ecologie, qui a contribué à l'élec-



Déterminée. Michèle Rivasi, adjointe au maire, souhaiterait aller plus loin sur la question écologique.

tion d'Alain Maurice en 2008, exhorte le maire à être plus ambitieux dans ce domaine. C'est elle qui a mis en place le projet « zéro pesticide » dans l'entretien des espaces verts, dont l'objectif devrait être atteint comme prévu en 2012. L'élue est également en première ligne dans le bras de fer qui oppose la municipalité aux opérateurs téléphoniques pour lutter contre la prolifération des antennes relais et abaisser le seuil maximal d'exposition à 0,6 voltmètre, comme l'exige le principe de précaution.

Michèle Rivasi appelle aussi à la création d'une zone agricole protégée pour limiter les installations périurbaines, comme celle d'Oxylane – le projet de village de loisirs sportifs de Decathlon auquel elle s'est vivement opposée, en vain. « L'aménagement du territoire doit préserver les espaces naturels, mais je ne suis pas partisan de la décroissance », rétorque le maire, favorable à un développement harmonieux entre zones économiques et zones agricoles ■ A.E.

**COULEUR
BAGAGES**

**VOTRE NOUVEL ESPACE
MAROQUINERIE / BAGAGERIE!**

Pour toutes vos envies, pour toutes vos folies

la maroquinerie en grand

Ouvert tous les jours
de 9h30 à 19h

(fermeture le lundi matin)

A proximité de Diamantor®
et Esprit Maison®



DDP

CONVERSE



ESPRIT

Gil Hottel

TEXIER

TITAN

Deignal

PAQUETAGE

LE TANNEUR

Mac Douglas

lollipops

EASTPAK

LANCASTER

Samsonite

Little Marcel

Le temps des
perises

Tél. 04 75 61 78 94 - www.couleurbagages.com - ZAC les Couleurs II Bis - 26000 Valence

ATOUTS MISER SUR LE TOURISME GASTRONOMIQUE



La chef Anne-Sophie Pic, 3 étoiles au Michelin.

« Je suis le député d'une des circonscriptions les plus gourmandes de France ! » plastronne Patrick Labaune, en détaillant avec gourmandise les meilleurs restaurants de la préfecture de la Drôme et de ses environs : Anne-Sophie Pic (3 étoiles au guide Michelin), Les Cèdres à Granges-lès-Beaumont (2 étoiles), Michel Chabran à Pont-de-l'Isère, ainsi que Flaveur et La Cache à Valence (1 étoile chacun). Assurément, on mange bien à Valence.

On y boit du bon vin également, notamment les crozes-hermitage de Michel Chapoutier ou ceux de la maison Jaboulet. Et l'on y déguste les succulents chocolats Valrhona. « Nous fondons beaucoup d'espoir sur notre gastronomie, avance Bruno Domenach, directeur de l'agence de développement touristique de la Drôme. N'oubliez pas que nous sommes le premier département bio de France avec 755 producteurs cultivant près de 26 000 hec-

tares. » Dans le même ordre d'idées, le Vercors voisin est censé attirer dans les années à venir une clientèle férue de tourisme vert.

Est-ce suffisant pour faire de Valence une place forte touristique du sud de la région Rhône-Alpes, voire la « capitale des vins de la vallée du Rhône » dont rêve Bruno Domenach ? Rien n'est moins sûr. Malgré la réouverture programmée du musée des Beaux-Arts, la ville ne dispose pas de site majeur capable d'attirer des touristes pendant plus de deux nuits. Le tourisme d'affaires, qu'appelle de ses vœux David Sinapien, président de la maison Pic, est encore dans les limbes en l'absence d'un palais des congrès digne de ce nom. Enfin, la ville n'organise pas de manifestation majeure, susceptible d'appâter les centaines de milliers de vacanciers qui empruntent chaque été l'historique autoroute A7 ■

MATTHIEU NOLI

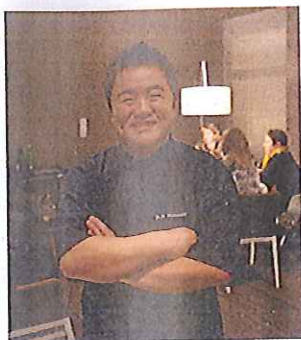
IMAGEFORUM

**Découvrez
le nouveau rayon Apple
dans votre
espace culturel**

Espace Culturel - Centre E. Leclerc
BOURG lès VALENCE • 04.75.82.26.19

Masashi, l'artiste

On l'a connu à ses débuts, révélé ici même il y a cinq ans. Masashi Ijichi est l'un des rares étoilés français originaires du Japon. Cet ancien de Pic, des Pourcel et de Key à Nice a créé son petit ryokan, comme à Kyoto, avec sa cour intérieure et son enseigne discrète. Tout ce qu'il mitonne, en guise de menu « spontané », est frappé du sceau de la qualité. Les jolis amuse-bouche (tuile de patate douce, thon albacore mariné sauce orientale, mille-feuille d'anchois et pomme verte, cuis- ses de grenouilles au miel) sont la fraîcheur même. On craque pour l'oursin dans sa coque avec sa gelée de consommé de homard et sa chantilly de poti-



Masashi Ijichi reçoit dans son petit ryokan comme à Kyoto.

marron, les saint-jacques cuites au four avec un beurre aux fines herbes et son émulsion d'ail, même si l'encornet saisi avec sa raviole frite de langoustine frise le gadget. On applaudit le joli tour sur le thème du cabillaud rôti avec champignon eringi et bouillon de coquillages comme l'exercice classique (revu léger) de la tourte de biche sauce vin rouge et truffe. Les desserts sont frais et digestes (coulis de coing, crème de citron et sorbet fromage blanc ou gelée de fruits et crème de marron de l'Ardèche), et les vins suivent le mouvement sans ruiner (comme le crozes blanc de la Cave des Clairmonts ou le crozes rouge si séducteur de Reynaud). Voilà une perle à dénicher dans sa cachette.

La Cachette, 20, rue Notre-Dame-de-Soyons. 04.75.55.24.13. Menu: 25 € (déj.). Carte: 30 à 60 €.



Vincent Guerry, l'homme de salle, et Prune Rombi, la chef, un duo savoureux.

Un âne gourmand

Une jeune équipe – Prune Rombi, la chef, et Vincent Guerry, l'homme de salle – a repris avec entrain cette petite maison colorée face au marché. La petite Prune, formée à La Ciboulette à Annecy et chez Marcon à Saint-Bonnet-le-Froid, cuisine au gré de l'inspiration du moment. Terrine de foie gras au vin rouge et viande des Grisons, omble chevalier en papillote sauce champagne, pigeon en suprême avec son jus corsé au chocolat, son samoussa de girolles, son pilaf d'épeautre ou encore le joli foie de veau avec sa polenta crémeuse aux olives font bel effet. En issue, le sticky toffee pudding et sa glace rhum-raisins rappellent que Prune a travaillé un temps aux Etats-Unis, près de l'Etat de New York. L'Ane en ciment, 13, place Saint-Jean. 04.75.42.53.28. Menus: 16 € (déj.), 25 et 32 €. Carte: 40 €.

Une Coupole drômoise



On se régale à coup sûr dans cette brasserie au décor rétro.

Cette brasserie années 30 avec ses immenses toiles (des copies superbes!) signées Tamara de Lempicka, sa mezzanine, son comptoir paquebot avec son accoudoir en cuivre, ses tables de bois semble avoir toujours été là. Miracle: le tout a été créé il y a vingt ans par Gérard Rousset, qui en a fait la Coupole locale. Son fils Laurent veille désormais sur la demeure avec grande gentillesse. A deux pas du square cher à Peynet, on vient boire le café ou le demi à toute heure, sans omettre de se sustenter midi et soir. Les raviols (de la Mère Maury) gratinés aux écrevisses, la mousse de foies de volaille au porto en ver-rine, le pavé de sandre au chorizo, l'entrecôte grillée témoignent d'un sens du bel achat de produits, comme d'un réel savoir-faire. La pogne en pain perdu aux pêches avec son sorbet joue la note régionale. Café Victor-Hugo, 30, avenue Victor-Hugo. 04.75.40.18.11. Menu: 14 €. Carte: 35 €.

Le prince des marées

Philippe Bouvier, marin d'eau douce de grand sérieux, veille avec un soin patient sur le meilleur des poissons ramenés par les petits bateaux des côtes françaises. Sa poissonnerie respire le frais de la marée du jour. Thon rouge, lotte en tranches, lieu jaune, congre, mais aussi sole et rouget de Noirmoutier, saint-pierre et turbot de Loc-tudy ou de Guilvinec voisinent avec quelques jolis poissons des lacs, omble chevalier ou truite saumonée. Bar de ligne, quenelle de brochet, homards, lan-



Les étals de Philippe Bouvier proposent le meilleur de la marée du jour.

goustes ou tourteaux frétille-nt sur l'étal. Saumon fumé, caviar, huîtres, foie gras et gibier en saison ont également bonne mine. Poissonnerie Fereyre, 11, rue de l'Université. 04.75.44.24.32.

Branché comme Bancel

Ce bistrot branché qui draine le Tout-Valence plaît sans mal, avec son côté lounge un rien design, sa musique d'ambiance, son bar en céramique, sa lumière rose sur rayonnages translucides. La cuisine n'est pas mal balancée sur le mode fusion (on dirait « costien » à Paris). Salade de bœuf à la thaïe, mi-maki/mi-sashimi, salade « façon César », foie gras mi-cuit ou émincé de poulet au gingembre assurant. En issue, cheese-cake aux spéculoos et crumble aux fruits rouges font plaisir. Carte des vins bien vue ■■■



Atmosphère lounge et cuisine fusion.

LE CARNET GOURMAND de Gilles Pudlowski

■■■ avec des crus locaux à prix modiques.
Café Bancel, 7, boulevard Bancel.
04.75.78.35.98. Menus: 13,90 € (déjeuner), 21,90 € et 28 €. Carte: 40 €.

Le menu régional de Pierre

Pierre Sève a agrandi son domaine. A sa belle salle sous les voûtes, face aux halles en fonte, il a ajouté un coin brasserie avec comptoir en brique, fauteuils jaunes et rouges, plus une salle contemporaine avec ses tables transparentes. Sa cuisine est toujours généreuse, enracinée, et les formules font de belles invites. Tarte fine au saint-marcellin avec haddock au coulis d'olives noires de Nyons, crêpe ardéchoise et sa caillette, tripes d'agneau (ou « défardes » de Crest), pastilla



Pierre Sève mitonne des plats généreux et enracinés.

de pintadeau de la Drôme au boulgour et abricots secs, râble de lapin farci au vert et écrevisses font les jolis moments d'un splendide menu régional à 25 euros.

L'Epicierie, 18, place Saint-Jean.
04.75.42.74.46. Menus: 25, 38, 48, 68 €.

Le bistrot de Vincent

Il était capitaine sur des bateaux à voile, est revenu au pays, juste en face de son Ardèche natale, avec une épouse japonaise, Keiko. Bref, Vincent Dollat a créé ce bistrot à vins simple et sympa où Keiko cuisine avec le chef pareillement nippon, Terumitsu Saito, des



Keiko et Vincent Dollat au côté de leur chef japonais, Terumitsu Saito.

choses exquises qui accompagnent à point les crus des voisins amis. Carpaccio de tête de veau, saint-jacques au velouté de topinambours, bar de ligne rôti au poêlon avec son fumet réduit et ses légumes de saison, mais encore régionales raviololes du Royans aux topinambours ou filet de bœuf Montbéliard avec sa purée au beurre séduisent. Le riz au lait caramélisé à l'orange et le gâteau chocolat au guanaja Valrhona sont à retomber en enfance.

Le Mangevins, 6, av. du Docteur-Paul-Durand, 26600 Tain-l'Hermitage. 04.75.07.73.85. Carte: 36 €.

Du Chabran pas cher

Ce bistrot à l'ancienne, face à l'historique maison des Têtes, est l'annexe bonhomme de Michel Chabran, de Pont-de-l'Isère. Le lieu, recréé à coups d'objets chinés avec un soin louable, est une réussite du genre « à l'ancienne », avec son comptoir en marbre, son sol carrelé, ses patères en cuivre, ses globes années 50, ses tables de bois et ses banquettes. La cuisine joue le goût de toujours avec sagesse. Terrine aux trois volailles (canard, pintade, poulet), raviololes farcies aux cépes, quenelle de sandre à la crème de crustacés, pavé de lieu meunière à la fondue de poireaux, andouillette Bobosse tirée à la ficelle au jus de veau à la moutarde de Dijon et tête de veau ravigote coulent de source. Comme les desserts de

grand-mère (gaufre à la chantilly, crème de marrons et chocolat chaud, vacherin aux brisures de marrons Imbert, pavé au chocolat amer) et les vins dans le ton.

Bistrot des clercs, 48, Grand-Rue.
04.75.55.55.15. Menus: 22 € (sem.), 30 €. Carte: 40 €.



Décor façon bistrot d'antan et cuisine au goût de toujours chez Chabran.

La cave de Fabien

Fabien Louis, qui fut sommelier chez Gagnaire à Saint-Etienne, à La Bonne Etape à Château-Arnoux, au Moulin de Mougins et au Rive gauche à Tain, a ouvert une cave dégustation où il vend les crus de son cœur, comme des fromages d'ici et d'ailleurs (chèvre de Saint-Barthélemy, saint-nectaire, comté, beaufort d'été). On peut déguster sur place, grignoter sérieusement (sardines, pâté de porc noir, rillettes d'agneau) ou encore participer à d'heureuses

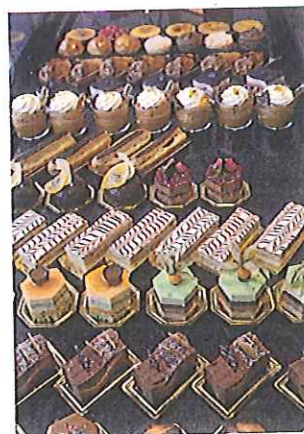


Fabien Louis fait déguster les crus de son cœur et des fromages d'ici et d'ailleurs.

marches pédagogiques dans le vignoble tout proche.
Des terrasses du Rhône, 22, rue des Bessards, Tain-l'Hermitage.
04.75.08.40.56.

Luc, le ciseleur sucré

Luc Guillet, qui a repris l'affaire familiale à Romans, s'est installé à Valence face au Rhône et au square cher à Peynet. Chocolats extrafins, jolies ganaches, fines tablettes, fausses raviololes de Romans avec ganache pista-



L'embarras du choix chez Guillet.

che et pâte d'amandes couvertes de chocolat blanc sont du travail de ciseleur sucré. On ajoute une pâtisserie extrafine sur le mode classico-moderne (mille-feuilles, éclairs, entremets fruités). Assez pour craquer sur place dans cette belle échoppe moderne.

Guillet, 1, place du Champ-de-Mars. 04.75.60.90.28.